

L'EDITO

Pascal Martin

LA FRONTIÈRE BELGE RENFORCÉE, L'EUROPE ENFONCÉE

Pour spectaculaire qu'elle soit, la mesure d'exception qui consiste à rétablir une frontière afin de se préserver des « désagréments » de son voisin a quelque chose de pitoyable dans une Europe qui clairotte volontiers ses valeurs d'ouverture. Car, au bout du compte, si des policiers sont aujourd'hui envoyés en renfort au sud de La Panne, c'est parce que de Stockholm à Lisbonne et de Paris à Athènes, les Européens n'ont jamais été capables de mettre en place une politique migra-

toire digne de ce nom.

On peut gloser longuement sur la méfiance qu'inspire l'autre, le repli sur soi, le cynisme des intérêts locaux, l'invasion (réelle ou fantasmée) de migrants et la démesure supposée de la réplique policière, une évidence s'impose : l'Europe est malade de ses égoïsmes et de son absence de vision. C'est un emplâtre sur une jambe de bois que s'échine à son tour à mettre le ministre de l'Intérieur Jan Jambon.

Il serait erroné de s'arrêter à la dénonciation du seul réflexe sécuritaire. Calais constitue une problématique en soi. Elle ne peut être assimilée à celle des centaines de milliers d'hommes et de femmes qui ont fui la guerre pour demander l'asile en Europe. Les camps de Calais et de Grande-Synthe abritent le

plus souvent des illégaux qui ont **Jambon et ses 300 policiers, ce ne sont pas Léonidas et ses 300 Spartiates**

choisi de ne pas rentrer dans le système de l'asile, une condition sine qua non pour qui rêve de vivre un jour en Angleterre. La présence de ces clandestins sur le sol français n'est possible que parce que la République a longtemps opté pour une stratégie

d'évitement, laquelle produit aujourd'hui ses effets. Résultat : le feu qui couvait jusqu'à présent n'est pas loin de passer pour un incendie. Echaudée par le contexte migratoire général, craignant paraît-il pour son tourisme, la Flandre s'offre en un claquement de doigt une force policière censée endiguer l'invasion des « barbares », mot

que les Grecs utilisaient pour désigner l'étranger. Mais puisque nous sommes dans le registre antique, disons-le tout net : Jambon et ses 300 policiers dans les dunes, ce ne sont pas Léonidas et ses 300 Spartiates aux Thermopyles... Ici, l'ennemi est à l'intérieur.

Cet ennemi, c'est, répétons-le, l'incapacité de l'Europe à gérer l'asile et l'immigration, bien qu'il n'ait pas fallu attendre la guerre

de Syrie pour qu'elle soit mise sous pression. Au contraire, l'Europe se complait dans la vaste partie de ping-pong que se livrent ses Etats membres plus prompts à penser en termes de fardeau que d'avenir. Une partie où le sort de milliers de destins humains est en jeu. Une partie où il n'y a que des perdants faute de règles équitables. Et d'un minimum d'altruisme.